

Nicole Bousseyrroux

Lacan et le Champ lacanien

« Le champ lacanien, comme champ des jouissances possibles », ainsi qu'il est défini dans l'argument de ces journées, « n'est rien d'autre que la réalité, celle que déterminent les quatre discours ». Auxquels s'ajoutent le discours capitaliste, que Lacan fait dériver du discours du maître, et le discours de la science, qu'il fait dériver du discours hystérique. Ils ne sont pas les moindres à polluer le champ lacanien.

Quel regard prospectif Lacan a-t-il porté sur le champ lacanien, sur sa réalité d'alors ? Qu'a-t-il vu venir de ce qui fait la réalité d'aujourd'hui ? Il est tout à fait étonnant, à lire ce que disait alors Lacan, de voir combien il a pu pressentir la tournure qu'allaient prendre les choses : qu'il s'agisse de la montée du racisme et des phénomènes de ségrégation ¹, du devenir de l'Université ² ou des conséquences « irrespirables » du discours de la science pour ce qu'on appelle l'humanité ³, l'analyse étant considérée par Lacan comme « le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue. »

Rappelons les déclarations de Lacan sur la science lors d'une conférence à Milan en 1974. Aux trois impossibles de Freud, *gouverner, éduquer, psychanalyser*, il ajoute un quatrième : celui que génère *la science*. « Quelque chose est devenu impossible dans la vie des gens, dans leur vie quotidienne, du fait d'un certain envahissement du réel qui par la science s'est mis à foisonner, avec ce tas

1. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 53-54.

2. J. Lacan, « D'une réforme dans son trou », inédit, écrit pour la tribune « Libres opinions » du journal *Le Monde*, diffusé par Patrick Valas.

3. J. Lacan, Déclaration à France Culture à propos du 28^e Congrès international de psychanalyse, juillet 1973, parue dans *Le Coq-héron*, 1974, n° 46-47.

d'appareils et de petites machines qu'on s'est mis à fabriquer et qui nous dominant, comme ça ne s'était jamais produit auparavant. C'est uniquement à cause de cela que nous en sommes poussés à considérer que l'analyse, c'est la seule chose qui puisse nous permettre de survivre au réel, [...] à l'entrée de ce réel qui maintenant nous écrase, nous empêche de respirer, nous étrangle ⁴. » Ce monstre dévorant qui, par la science, nous envahit, c'était, à l'époque, la télévision qui nous scotchait à l'alunissage en direct de l'homme sur la Lune. L'industrialisation du désir n'en était pas encore arrivée, comme aujourd'hui, au *réel numérique*, à tout instant à portée de main et d'oreille, qui nous prend comme des mouches dans la toile de « l'aléthosphère ⁵ ».

Quant au pronostic de Lacan sur la réforme universitaire qui créa, dans l'après-68, les unités de valeur et sépara la psychiatrie comme spécialité médicale de la neurologie, il est sans illusion. Dans un article qu'il destinait au journal *Le Monde*, il va jusqu'à dire que ce qui se dessine dans le secteur psychiatrique, non moins que dans les nouvelles garderies dites universitaires, « c'est le linéament du camp de concentration généralisé » ! Cela a dû faire bondir la rédaction de ce journal qui en refusa la publication ! Il y écrit aussi, vingt ans avant l'effondrement du bloc de l'Est, que « la submersion capitaliste universelle n'a pas fini d'osciller de l'Ouest à l'Est ».

D'ailleurs, Lacan avait une idée bien arrêtée du discours d'où se fonde ce qui se passait à l'Est et à l'Ouest. On la trouve dans sa préface du livre d'Anika Rifflet-Lemaire ⁶. Selon lui, le bloc de l'Est ne tenait que par la « domination établie du discours universitaire aux U.R.S.S. ⁷ ». Alors qu'aux États-Unis, c'est « le discours sectaire ⁸ » qui est florissant, d'y être fondateur. De la secte au goulag, il y a antipathie. Le discours sectaire est ségréatif, le discours universitaire est « déségréatif ⁹ ». Là est la raison pour laquelle Lacan voit

4. J. Lacan, « Conférence au centre culturel français de Milan, le 30 mars 1974 », dans *Lacan in Italia 1953-1978*, La Salamandra, 1978, p. 104-147.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 187-190.

6. A. Rifflet-Lemaire, *Lacan*, préface de J. Lacan, Bruxelles, éd. Dessart, 1970, p. 11-12.

7. J. Lacan, « Préface à une thèse », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 395.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 396.

se profiler derrière le discours de l'Université l'ombre du camp de concentration. C'est que « le refus de la ségrégation est naturellement au principe du camp de concentration ¹⁰ ».

Mais cette antipathie ne concerne pas que le rideau de fer et ce qu'il partage. Elle concerne aussi le champ du psychanalyste, non moins antipathique au discours universitaire (ce qui n'empêcha pas Lacan de faire son séminaire, à la rentrée 1969, à l'université de Paris I). C'est cette antipathie, explique-t-il, qui commande le fait politique que la psychanalyse ait trouvé habitat dans la psychiatrie, dont la ségrégation au sein de la faculté de médecine – « où la structure universitaire épanouit son affinité au régime patronal ¹¹ » – se soutient de ce que la psychiatrie fait elle-même office de ségrégation sociale. Quant à la ségrégation chez les psychanalystes, elle ne manque pas non plus de faire symptôme quand elle se traduit d'institutions psychanalytiques.

Et l'hystérique, qu'est-ce qui en fait la réalité dans le monde d'aujourd'hui ? Là aussi Lacan met les pieds dans le plat quand il en parle à Bruxelles en 1977. Où sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N. ? Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? « La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ¹² ? » Que s'est-il donc *déplacé*, dans le champ lacanien des jouissances possibles, *du* discours de l'hystérique à celui de l'analyste ? La question est grande ouverte.

10. J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 395.

11. *Ibid.*

12. J. Lacan, « Propos sur l'hystérie », *Quarto*, n° 2, p. 5.